

d'un bleu-tendre avaient quelque chose de timide et de vague.

Quant à la jeune fille, elle semblait dans toute la splendeur d'une première jeunesse. L'air mystique et provoquant à la fois, elle eût pu servir de modèle à une Vierge peinte par Watteau. Son costume participait de cette double expression : on y sentait un reste d'habitudes de couvent déjà mêlé d'une demi-science mondaine.

Elle tenait à la main une tragédie de Voltaire, alors dans sa nouveauté, et la lisait à haute voix. Tout à coup elle s'interrompt ; le vieillard venait de laisser tomber sa tête sur sa poitrine. La jeune fille posa le livre sur sa chaise et s'approcha doucement ; mais ce mouvement lui fit rouvrir les yeux.

— Ah ! je vous ai réveillé, mon père ! s'écria-t-elle avec regret.

— Reste, dit-il d'une voix frêle ; assieds-toi là, Jeanne... plus près, plus près encore.

Elle s'accroupit aux pieds du vieillard, dans l'attitude gracieuse d'une enfant qui demande des caresses. Celui-ci posa une main sur son épaule, releva de l'autre son front et la regarda long-temps avec une sorte d'enchantement naïf.

La jeune fille sourit d'abord sous ce regard ; mais je ne sais quel souvenir traversa subitement sa pensée, ses yeux se mouillèrent et elle baissa la tête.

— Qu'y a-t-il, Jeanne ? demanda le vieillard, à qui ce mouvement n'avait point échappé.

— Rien, rien, mon père, répondit-elle rapidement.

— Tu me trompes. Hier encore j'ai vu que tu avais pleuré ; je voulais t'en demander la cause, et ce matin j'ai oublié... Oh ! ma tête ! ma tête !...

Il porta les deux mains à son front avec l'expression plaintive d'un enfant. Jeanne voulut l'entourer de ses bras, mais il se dégagea doucement, jeta autour de lui un regard précautionneux, et baissant la voix :

— Mme de Solange te rend malheureuse, peut-être ? dit-il avec une sorte d'effroi.

— Qui vous fait penser cela ? interrompit la jeune fille.

Il lui imposa silence de la main.

— Bien, bien, je sais que tu ne me l'avoueras point. A quoi bon ! Je ne pourrais te protéger, moi ; mais prends garde, Jeanne ; ne résiste pas à ta mère. Tout ce qui résiste, vois-tu, elle le brise !

— Je le sais, murmura Jeanne, dont les yeux se détournèrent vers son père.

Celui-ci l'attira plus près de lui.

— Ta-t-elle refusé quelque plaisir ; demanda-t-il.

— Nullement, mon père.

— Tu désires peut-être quelque parure ?

— Aucune.

— Pourquoi le cacher, enfant ? on pourrait te l'acheter. Ta pension est faible et ne doit point te suffire.

— Je ne la voudrais plus forte que lorsque je vois de pauvres familles.

— Et tu en connais maintenant que tu aimerais à secourir ?

— Hélas ! mon père, ceux qui souffrent ne manquent jamais.

M. de Solange regarda autour de lui, et tirant de la poche de sa veste une petite bourse de cuir de daim :

— Tiens, dit-il.

— De l'or ! s'écria Jeanne étonnée.

— Cache, cache cet or, enfant ; et surtout prends garde que ta mère ne le voie !

— Pourquoi cela ? Ne le tenez-vous point d'elle, mon père ?

— Nou.

— De qui donc, alors ?

— Tout est pour toi, dit le vieillard en rougisant.

— Mais vous ne me répondez point mon père, reprit Jeanne vivement. Cette bourse...

Et comme si un souvenir l'illuminait subitement :

— Cette bourse a été dérobée à ma mère il y a quelques jours ! s'écria-t-elle.

— Tais-toi, dit le vieillard épouvanté.

— Quoi ! ce serait...

— Tais-toi !

Elle regarda son père stupéfaite. Celui-ci jeta un coup d'œil autour de lui pour s'assurer qu'ils étaient seuls.

— Tout lui appartient, reprit-il à voix basse... Je suis chez elle comme à l'hospice ; je n'ai rien à moi... Quand j'ai vu cet or, j'ai pensé qu'il pourrait te rendre heureuse.

— Oh ! mon père, mon père, s'écria Jeanne, émue à la fois de honte, de pitié et d'attendrissement.

— Ainsi tu es heureuse, Jeanne ! dit celui-ci en l'attirant à lui. Pauvre fille ! J'aurais voulu pouvoir dérober pour toi le trésor du roi de France ! Si j'avais le paradis, vois-tu, Jeanne, je te le donnerais tout entier sans y garder même une place. Mais embrasse donc ton père, enfant !